

# Mémoire sur la manière la plus avantageuse et la moins couteuse de ramasser la graine du trèfle

Autor(en): **Chaves, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **14 (1773)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382734>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# MEMOIRE

SUR LA

# MANIÈRE

LA PLUS AVANTAGEUSE ET LA MOINS COUTEUSE

DE RAMASSER LA GRAINE

*DU TRÉFLE.*

*Qui a remporté le prix en 1774.*

PAR M. C. CHAVES.

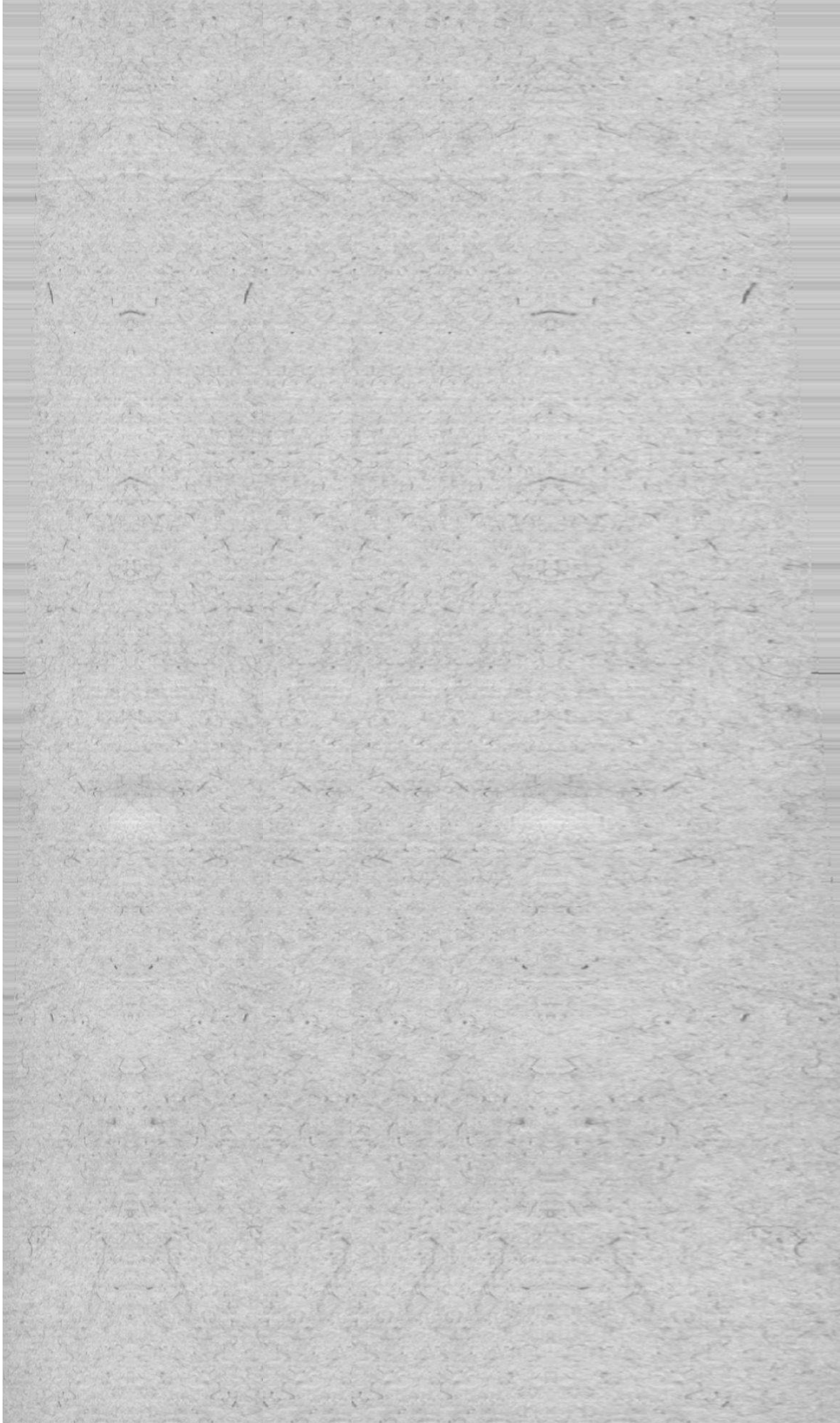


A B E R N E

CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

---

M D C C L X X V.





# M É M O I R E

S U R

*LA MANIÈRE LA PLUS AVANTA-  
GEUSE ET LA MOINS COUTEUSE  
DE RAMASSER LA GRAINE*

D U

T R Ê F L E.

---

**S**orti de France il y a trente-trois ans, je n'ai apporté dans ce pays que mon industrie en agriculture; cependant, par la grace de Dieu, je me suis mis à l'aise, j'ai élevé une famille nombreuse, & augmenté du double le revenu du domaine que je tiens à ferme. Ainsi élevé aux cornes de la charrue, on comprend bien que je manque de l'éloquence nécessaire pour bien exprimer mes idées; mais au moins, (& c'est ce qui répond bien mieux aux vues patriotiques de l'Illustre Société) ne par-

Fon-  
de-  
ment. lerai je qu'avec l'expérience, & une expérience heureuse, renouvelée & constatée depuis vingt-un ans. Ce mémoire sera donc une pure relation des faits, & la vérité toute nue, laissant à l'Illustre Société le soin de l'habiller, si elle l'en juge digne.

Plan. Pour répondre à la question proposée, j'avois d'abord formé le plan de suivre l'ordre même des saisons, tel que l'expérience me l'avoit dicté, en commençant par ce qui se fait au *Printems*, savoir la semature de la graine de trèfle; puis par les observations qu'il y a à faire en *Été*, sur le choix des places semées en trèfle, les plus propres à donner de la graine; & enfin conclure par la manière de la ramasser en *automne*, ce qui est proprement la question proposée. Mais considérant que je pourrois paroître m'écarter du sujet, si je ne commençois pas par répondre directement à la question, je suis revenu de mon plan, pour traiter premièrement ce troisième article. Ce qui n'empêchera pas que je ne parle également, soit chemin faisant & en passant, soit à la suite en forme de supplément, des deux premiers

articles, fans craindre qu'on les envisage comme hors d'œuvre, vû la grande influence ou liaison qu'ils ont avec la question proposée.

Depuis vingt-un ans que j'ai commencé à ramasser la graine du trèfle, j'ai fait divers essais avant que de parvenir à la méthode la plus avantageuse & la moins couteuse.

*D'abord*, je me suis mis à la cueillir en boutons & à la main; mais j'ai trouvé que cette manière avoit les trois inconvéniens suivans.

1. Elle prend trop de tems, & par là même elle est trop dispendieuse.

2. Il se perd beaucoup de graine en tirant les boutons par poignées.

3. Ces boutons étant réunis en tas pour se sécher sont sujets à s'échauffer.

*Ensuite*. J'ai essayé de faucher, comme tout autre pré, le trèfle avec la graine; puis de le sécher sur la place, comme le foin; & enfin de le battre à la grange, comme le bled. Mais cette méthode est aussi sujette à deux inconvéniens.

1. Elle oblige de remuer à diverses reprises le chaume ou l'herbe du trèfle sur la place

même, pour le sécher; alors il se perd beaucoup de graine.

2. Il y reste toujours bien des faletés, malgré tous les soins qu'on se donne pour les séparer en vannant.

Mé-  
thode  
la plus  
avan-  
tageu-  
se.

Ces différens essais m'ont conduit à une méthode, qui n'a aucun des inconvéniens que l'on vient de remarquer; méthode si utile, que sur une pose j'ai ramassé six-cent livres de graine. Et voici comment je m'y prends.

I. Je ramasse toujours la graine à la seconde coupe, parce que la première herbe ne donneroit point de boutons, outre qu'on perdrait la première coupe du fourrage qui est la plus abondante, & que la graine de la troisième herbe seroit trop tardive pour pouvoir mûrir. Il faut donc tirer la graine de la seconde herbe ou coupe, pour cela.

II. Il est très essentiel de faire attention, déjà avant que de faucher la première fois le fonds semé en trèfle, quelles sont les places qu'il est le plus à profit de réserver pour la graine; en observant I. que dans les endroits où le trèfle est beau & fort épais, il est sujet à se verser, & la plante à se pour-

rir, si on la laissoit trop long-tems sans la faucher ; qu'elle donneroit par - là même peu de graine , outre qu'on perdrait beaucoup de fouflage. 2. Que le trèfle foible & peu nourri, ne donneroit guères que des feuilles & peu de graine.

III. Il faut donc réserver les places qui tiennent le milieu entre le fort & le foible, pour les laisser grainer à la seconde coupe.

IV. Il faut encore faire attention de ne réserver pour graine, que des places bien nettes de toute autre plante, sur tout de rache, qui est la perte de cette graine ; un seul grain pouvant infecter quelques toises de terrain.

V. Il faut avoir soin de faucher un peu plutôt que le reste, au printems, en première coupe, les places qu'on aura marquées pour la graine ; afin que la plante ait plus de tems pour croître, & la graine pour bien mûrir ; surtout si c'est dans un lieu ou un fonds froid de sa nature. Le tems ordinaire où se fait cette première coupe, doit être dès le commencement ou au milieu de Juin.

VI. En sixième lieu, & c'est ici le point essentiel de la question ; quand la graine



est mûre, ce qui arrive dans le courant de Septembre.

1. Je moissonne le trèfle avec une serpe, soit volant, comme si c'étoit du bled; & cela en le coupant aussi près de l'épi, soit bouton, qu'il est possible.

2. J'observe que si le bouton est bien sec, c'est une marque que la graine est bien mûre; au quel cas il faut avoir la précaution de le moissonner le matin, pour qu'il ne s'égraine pas aussi aisément.

3. Dès que j'ai moissonné les boutons de graine, je fauche tout de suite le reste de la plante, ou chaume, qui vaut du fourrage, & qui est très bon pour les chevaux, qui en sont engraisés, mais il produit un effet tout contraire sur les vaches, pour faire une place propre à y sécher les boutons qu'on vient de moissonner.

4. Pour sécher ces boutons, on les met de hauteur sur la terre, par petits tas ou fagots en forme de pains de sucre, ainsi qu'on le pratique pour le bled noir dit sarrazin; & afin que la graine puisse bien se sécher, il faut faire attention qu'il y ait du vuide sous ces petites fascettes; afin que l'air puisse y jouer d'autant plus aisément.

ment; leur grosseur ordinaire doit être autant seulement qu'on peut en prendre (ou empoigner) avec les deux mains: plus ces fascettes font petites, & mieux c'est.

5. On les laisse ainsi sur la place dix à quinze jours, & même trois semaines; on peut les y laisser plus ou moins, selon les autres occupations, & cela sans risque; aucun autre animal que les souris ne mangera cette graine.

6. Pour déplacer & ferrer dans la grange ces fascettes, je le fais pour l'ordinaire sur un char, en les prenant avec précaution pour les charger, parce qu'elles s'égrainent fort aisément étant sèches; & en observant de ranger autant qu'il est possible les épis ou boutons en dedans du char; afin que la graine ne tombe pas au dehors chemin faisant. Il seroit sans-doute mieux de se servir de grands linceuils, quand on peut le faire sans trop d'incommodité.

7. Pour la battre, j'en mets sur l'aire autant qu'on mettroit d'avoine, & je lui donne deux battues: ensuite de quoi j'ôte la paille, c'est-à-dire la tige ou les écots, soit foin, après l'avoir bien secouée

& je tire exactement les buches hors de la bourre; puis

8. Je fais porter cette bourre au battoir du moulin. On peut y en mettre chaque fois un sac bien pressé; on la laisse sous la pierre une demi heure, si elle tourne rapidement; si non il faut une heure plus ou moins, à proportion de l'eau qu'on peut donner à la pierre. Si on ne peut pas la broyer tout de suite après l'avoir battue dans la grange, il faut avoir attention de ferrer cette bourre en tas, dans un lieu sec.

9. Enfin, après que la bourre a été ainsi broyée au battoir du moulin, il faut la vanner, puis passer la graine dans un crible assez ferré & assez fin pour qu'il n'y puisse passer aucune autre graine ou semence que celle de trèfle. Tous les mûniers ont de tels cribles.



---



---

 SUPPLEMENT.

Après avoir répondu premièrement & directement à la question proposée, il ne fera pas tout-à-fait hors de place de dire un mot sur la manière de *semer* le trèfle, & de le faire *prospérer*.

Ma-  
nière  
de se-  
mer le  
trèfle.

Cette graine se sème au printems, sur la fin de mars jusqu'au milieu d'Avril.

I. quel  
tems.

Elle se sème toujours dans un champ ou fonds déjà ensemencé; soit qu'il l'ait déjà été en automne; ou qu'il le soit immédiatement auparavant en femailles des graines du printems.

II.  
quel  
fonds

Si on sème le trèfle sur un champ déjà ensemencé depuis l'automne, il en faut quinze livres de seize onces par pose; parce que la terre n'étant pas fraîchement cultivée, & que ne pouvant y faire passer la herse \* pour couvrir la graine de trèfle qu'on y a semée, il s'en perd toujours environ un cinquième qui ne prend pas

III.  
quan-  
tité.

---

\* On peut faire passer la herse sans danger, au contraire cette opération fait du bien à la graine. Alors douze livres de graine de trèfle suffisent par pose Bernoise de 31230 pieds.

racines. Mais si on la sème sur un champ tout récemment ensemencé de graines du printemps, il n'en faut que douze livres par pose.

IV.  
Ma-  
nière.

Quant à la manière de la semer, il faut faire les observations suivantes.

1. Si on sème le trèfle sur un champ déjà ensemencé en automne, on ne fait autre chose que de jeter la graine sur le champ. \*

2. Si on la sème sur un champ semé de graines du printemps, *d'abord* on sème la carème, & on la herse suivant l'usage ordinaire. *Puis* tout de suite après, on y sème la graine de trèfle, que l'on herse encore pour couvrir la graine de trèfle, comme on l'avoit déjà fait pour la carème; ainsi l'on herse deux fois du même jour le même champ.

3. Comme cette graine est fort difficile à semer, à cause de sa petitesse, les uns mêlent du sable avec la graine de trèfle pour la jeter par poignée, comme le bled; mais pour éviter ces longueurs

---

\* Il faut mêler la graine de trèfle avec de la terre sèche, pour avoir un volume qui soit égal à celui que l'on sème communément.

& cet embarras , je l'ai *d'abord* semée toute pure & sans mélange par pincées; *ensuite* j'abrégeai encore, en la prenant par poignées, de manière néanmoins que je n'en jettois que la valeur d'une pincée, si bien qu'une poignée me servoit pour cinq jets, en ne laissant passer la graine qu'à travers les deux premiers doigts. Et afin de regler dans les commencemens ma main à cette méthode, je mesurai avec mes pas cinquante toises de terrain qui font un ouvrier, & je pris une livre & demi de graine de trèfle, que je repartis sur cet espace de terrain, en augmentant ou diminuant l'ouverture de mes deux premiers doigts, soit la pincée, selon qu'il m'en étoit resté à la fin. Pour cela encor je marque & je mesure les fillons pour les jets de graine, d'un quart plus petits que pour semer de l'autre graine. Dès lors ma main a été faite à cette méthode & exactement réglée. Et pour me résumer, voici ma méthode. Premièrement je prends plein la main ferrée de graine de trèfle, qui à cause de sa petitesse échappe aisément, & ne peut pas faire d'aussi fortes poignées que si c'étoit du bled.

2. Cette poignée me sert pour cinq jets, en faisant attention de n'en laisser écouler que peu à la fois, par une petite ouverture que je fais au moyen du pouce & du premier doigt, que j'ouvre seulement en la jettant.

2. m<sup>o</sup>  
yens  
de  
faire  
prof-  
pérer  
le  
trèfle.

Pour faire prospérer le trèfle j'ai eu recours à divers moyens.

1. Dans les commencemens je répandois du fumier dessus, sur la fin de la même année que le trèfle avoit été semé.

2. Puis j'éprouvai que la fuye étoit moins dispendieuse & produisoit encor plus d'effet que le fumier, en répandant deux fustes par pose; ce que j'ai pratiqué avec succès pendant plusieurs années.

3. Enfin, tout récemment, je viens d'éprouver un moyen beaucoup plus fertile & moins couteux, c'est le plâtre bien pilé; un quarteron & demi par ouvrier; on le sème au commencement du printems, l'année d'après que le trèfle a été semé, lorsqu'il ne pleut pas, mais quand il y a apparence de pluye; il fait merveilles aussi pour l'esparcette.

Con-  
clu-  
sion.

Voilà tout ce que j'avois à dire d'après mon expérience sur cette question. Elle

est bien digne de l'intérêt que l'illustre Société Oeconomique prend au bien du païs en général, & surtout du pauvre laboureur; chacun ne jouit pas du droit d'eaux propres à égayer, mais chacun a la facilité de faire d'un champ un pré artificiel d'un grand produit, au moyen du trèfle & du plâtre. Avant que de l'avoir introduit dans le domaine que je tiens à ferme, je n'y entretenois que deux chevaux, deux bœufs & cinq vaches; encor étois-je obligé de faire paturer mon bétail en été sur les fonds publics, & aujourd'hui j'y entretiens cinq chevaux, deux bœufs & dix vaches, sans autre ressource que mon propre fourrage; & la grange n'étant plus assez vaste pour y ferrer l'augmentation du double de fourrage, j'ai été réduit à faire annuellement des fenils en rase campagne. J'ai été le premier à introduire dans mon canton la graine de trèfle; mes voisins en ont vû le succès étonnant; je ne leur ai rien caché des moyens que je mettois en œuvre pour pousser l'agriculture; & de proche en proche j'ai été suivi presque dans tout le païs de Vaud.

F I N.